

GENESI, FROM THE MUSEUM OF SLEEP

19 OCTOBRE - 25 OCTOBRE 2000

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

GENESI, FROM THE MUSEUM OF SLEEP

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO / ROMEO CASTELLUCCI

musique originale Scott Gibbons (Lilith)

partition vocale et rythme dramatique Chiara Guidi

choreutique Claudia Castellucci

décor, mise en scène (et autres sons) Romeo Castellucci

avec Maria Luisa Cantarelli, Ndiaga Diop, Renzo Mion, Vadim

Petchinski, Franco Pistoni, Michele Altana

et Teodora, Demetrio, Agata, Cosma, Sebastiano, Eva

assistant à la mise en scène Silvano Voltolina

taxidermie Antonio Berardi

arts plastiques Istvan Zimmermann, Giovanna Amoroso

accessoires et costumes Carmen Castellucci et Ida Cangini

et les équipes techniques de la Societas Raffaello Sanzio et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

manager des tournées Alessandra Vinanti

organisation Gilda Biasini, Cosetta Nicolini

interprètes Elisabetta Giambartolomei, Claudia Palazzolo

PRODUCTION : Societas Raffaello Sanzio.

COPRODUCTION : Holland Festival-Amsterdam, Zuercher Theater Spektakel-Zurich, Hebbel Theater-Berlin, Le-Maillon Théâtre de Strasbourg, Perth International Arts Festival Western Australia et le Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre.

Avec le soutien du Théâtre Bonci-Cesena.

CORÉALISATION : Odéon-Théâtre de l'Europe
et Festival d'Automne à Paris,

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication,
Département des affaires internationales.

Spectacle créé le 5 juin 1999 au Holland Festival, Amsterdam.

REPRÉSENTATIONS : Odéon -Théâtre de l'Europe, Grande Salle
du 19 au 25 octobre 2000, du mardi au dimanche à 20h.



Irreductibles
hebdo musique, cinéma, livres, etc.

Durée du spectacle : 3h environ, avec 2 entractes.

Le bar de l'Odéon et la librairie vous accueillent avant le spectacle
et pendant les entractes.

Les hôtessees sont habillées par Jean-Michel Angays.

le PENTATEUQUE

Le point de départ est le premier livre du Pentateuque.

Cette représentation veut être abyssale, pénétrante et immédiate à travers ses figures, lente et convalescente à travers son souvenir. Car les événements de la création sont impressionnants. Toute chose dans la Genèse est génétique et génitale. Elle est partage universel des êtres venus au monde les premiers et de rien. Adam et Eve y ont été créés et, en ces premiers jours de l'humanité, la mort qui représente la fin de chaque genèse ne fait pas encore son apparition.

Dans cette expansion originelle d'être "au principe", rien ni personne n'a encore fait l'expérience de la fin. La mort surviendra plus tard, par la main homicide de Caïn. Dorénavant chaque acte de création (mais on pourrait aussi dire "chaque acte", sans plus) porte avec soi, comme un noyau noir, sa charge négative, la puissance du non-être qui mine de l'intérieur toute prétention à l'existence. Chaque acte succombe. C'est donc à travers les yeux de Caïn, emplis de l'expérience tragique du vide, que cette Genèse est lue et représentée. C'est à travers le "non" de Caïn qu'est vue la genèse. Caïn est le premier à faire accueil au duel dramatique entre deux polarités fondamentales de l'acte humain : le début et la fin. C'est encore lui qui découvre le contraste puissant de leur

cohabitation, qui allume en lui les étincelles interrogeant le sens du destin. Début et fin poursuivent les habitants du monde ; telle est l'orbite de cette genèse. Ces deux dispositions originaires s'excluent l'une l'autre – ce qui, loin de dissoudre leur lien, le renforce ; tel est le drame générique de chaque création et de chaque commencement. L'art exprime la couleur et le chant de la rupture entre ces deux forces, inséparables au sein même de leur contradiction.

Cette rupture, le théâtre l'évoque davantage encore, à travers une représentation

qui, comme on sait, finit pour être répétée, ou mieux recommencée : toujours la même et jamais égale. Véritable "theatrum chemicum", cette Genèse soulève le problème génétique et génital du théâtre ; elle a pour visée l'énigme de la genèse artistique et de la vie recréée, revécue, double et doublée du théâtre. Dans cette grandiose évocation du "premier jour" du monde, la scène rassemblera, à côté des acteurs, les technologies cinétiques, optiques et acoustiques de la représentation, comme magma élémentaire et projeté vers le futur du monde ; comme pure abondance des

langages et des sensibilités humaines, la scène palpitera et s'animera, comme pour donner la vie au "premier jour du théâtre".

Parfois, tout devrait retourner à la matière ou à l'énergie comme à sa matrice. Au début, j'avais imaginé d'alimenter ce spectacle à l'énergie nucléaire, mais on m'a dit qu'il serait difficile de le faire.

En tous cas, pas si simple. L'énergie employée, de manière souterraine, devrait rejaillir et se faire sentir au niveau symbolique.

Romeo Castellucci



Genesi

Le Musée est le lieu où les choses et l'art gisent séparés de l'expérience. De même ici, les êtres reposent dans un état de conservation. Pour la première fois, ils ne sont pas pensés.

Ainsi, la seule Genèse que je puis concevoir part d'une idée de crise de création : je ne peux que conserver et capturer les images qui, à mon avis, pourraient intéresser quelqu'un comme Dieu. J'entends un Dieu merveilleux et unique, évidemment. Ce Musée est celui des vestiges mêmes de l'artiste qui engendre continuellement, comme dans une comédie d'intrigues, une image qui n'est pas la sienne. Selon moi, la figure de l'artiste n'est extrême que dans le contexte des religions monothéistes, car c'est là que le prix de la honte est le plus intéressant, et qu'à chaque mètre on pourrait se dire : " ça y est, fin de la course ". Et donc, pourquoi n'aurais-je pas dû faire cette Genèse ? Elle n'est pas uniquement la genèse biblique, mais celle qui met au monde (en scène) ma prétention rhétorique à refaire le monde ; elle met en scène les aspects les plus vulgaires de mon être : l'artiste, celui qui veut voler à Dieu la dernière des Sephiroth - la plus importante. Voilà le secret de Polichinelle : voler à Dieu.



Premier acte : Au début (Beresit)

- Le bruit de cette salle où tu es assis maintenant est déjà le début de tout. Puis, en fondu, un marché. Te souviens-tu, spectateur, de cet homme qui s'en allait, une lanterne à la main, dans un marché, hurlant des choses étranges ?
- Le schéma de l'énergie la plus forte de l'univers connu.
- Quelque chose en bronze qui écrit.
- Une Genèse rageuse, du moins la première partie.
- Pour Eve, j'ai choisi Masaccio. Je l'aime comme étant l'unique.
- L'épée, qui, à vrai dire, arrive un peu trop tôt.
- Des carottes de la terre.
- Un magnifique bruit d'ossements pour le réveil d'Adam.
- Un homme distingué parlant l'hébreu de la Torah répétant les paroles mêmes de Dieu. C'est Lucifer, en civil. Attention à cette chose. elle est tout à fait sérieuse et inspire le respect. L'auteur maintenant n'est plus Shakespeare, mais Dieu. Lucifer le fait par amour. Moi, par haine. Lucifer, celui qui porte la lumière, a choisi Madame Curie. C'est là, chez elle, que se trouve le radium. Et le radium est la seule substance au monde capable d'émettre de la lumière. Une lumière qui pénètre jusqu'aux os. C'est à partir du radium (de cette découverte date l'époque de la physique moderne) que l'on pénètre toujours plus à fond dans le noyau des choses jusqu'à ce qu'il se brise. Ce radium irradie et cautérise à la fois mon expérience de l'art. Mon espérance en l'art. Le chant de Lucifer est ainsi, triste et

mélancolique, car il est le gémissement d'une expérience manquée. C'est le gémissement du plus faible. Lucifer est l'ange de l'art, car il désire retourner au père, mais ne peut le faire. Il est le plus éloigné et le plus isolé dans la possibilité du non-être. Ce n'est que dans le non-être qu'il peut concevoir la re-création dans l'art. L'art a quelque chose de simiesque. Oui, l'art a besoin du miroir pour voir quelqu'un : là est le double du théâtre. La découverte du négatif photographique par Fox Talbot m'a toujours suggéré des choses très difficiles.

- Je suis un redoublant misérable et je devrais trouver le courage d'en finir avec le théâtre. Mais quand ? Quel jour ? Quand est-ce que l'on arrêtera de me dire que ça marche ? Quand cette comédie finira-t-elle ? Alors, mes amis et moi nous élèverons des moutons et nous serons riches. Maintenant quelque chose m'oblige à en faire, du théâtre. Encore pour quelque temps.

- La Genèse m'effraie beaucoup plus que l'Apocalypse. La terreur de la pure possibilité est là, dans cette mer ouverte à toute possibilité. Et là, je me perds dans la forme. Ce qui peut être pourrait ne pas être ou bien être autre chose. C'est un livre qui dépasse toute imagination, car il provient du chaos et le chaos est sa substance. Le chaos est ma substance... et, avec ta permission, la tienne aussi. Quand Alice prend le train (du chaos) et qu'elle regarde par la fenêtre, elle voit la difficulté qui est également la mienne de se croire au monde dans ce corps-là, dans cette forme-là, avec ces

relations-là. C'est l'étrangeté d'un autre monde jeté sur celui-ci, comme si celui-ci était cet autre, comme si je n'étais qu'une curiosité pour quelqu'un qui, invisible, me voyait, chaque jour, d'un train supersonique.

Alors que signifie aller au théâtre ? Cela signifie-t-il regarder des saltimbanques qui représentent parfaitement toute l'étrangeté d'être vraiment ainsi, là, en ce moment, assis dans un fauteuil ? Est-ce une douce, subtile mélancolie dont seul le théâtre dispose ? Est-ce l'authentique et ironique expérience de l'ouvert ?

- Crois-moi, l'art du théâtre est bien le plus imité. Tous les arts singent le grand singe. Là au moins il y a un record. Même deux.

- Dans le Premier Acte commence la petite histoire de la chaussette de Dieu. Je te conseille, spectateur, de suivre son parcours. A lui seul, il vaut tout le prix de ton billet. Je t'avoue que Schechina (la dernière Sephirot) et Max Klinger sont les deux mots fondamentaux.

- Dieu naît continuellement. Je te le dis en tant qu'artiste et il n'y a en cela rien de mystique.

- Antonio Moresco se demandait : Dieu peut-il être traversé par les sons ? Je crois que oui, si cela a un sens de répondre. C'est parce que les bruits des cailloux le gênaient qu'il a créé des choses douces : l'herbe, la laine, l'écume...

Deuxième acte : Auschwitz

Le deuxième acte résume le premier et anticipe le troisième. Il faut considérer cette Genèse en partant de son nœud central. Ce centre porte le titre d'un camp de concentration. C'est avec effroi que j'ai choisi d'utiliser, de cohabiter avec ce mot. "Auschwitz" est un mot quotidien. J'ai voulu "pétrir" ce mot pour en assumer l'horreur.

Auschwitz est la conséquence extrême, et non imaginable, de la Genèse de l'homme. A présent nous savons que, pour toute l'humanité, donc également pour nous, il existe une zone grise. Et à présent cette zone est là. Elle a existé. Elle a été conçue, projetée, réalisée. Cette possibilité a été pratiquée. C'est le nadir de l'expérience humaine au-dessous duquel il n'y a plus rien. Primo Levi a écrit que même la mort était mise à mort. Le passage de l'homme n'avait plus aucun sens. C'était une production de cadavres et une génétique du non-homme.

Surtout, que cela soit arrivé au peuple qui parlait la langue qui avait engendré et nommé le monde et ses habitants est extrêmement révélateur. En effet, c'est l'hébreu qui donne au commencement et à la destruction leur acception la plus forte. L'hébreu

accomplit un tour complet allant du Beresit à la Nuit de Cristal. Alors que je travaillais à la Genèse, et que les répétitions du spectacle avaient déjà commencé, cette horreur est montée en moi. J'ai pensé qu'il n'était plus possible de ne regarder la Genèse que du bas. Donc la genèse aurait eu aussi sa projection humaine. Puis, j'ai compris qu'après l'avoir pensé, je ne pouvais pas ignorer ce nom.

Spectateur, tu es libre de ne pas me croire, mais je te le dis : j'ai été obligé de porter ce nom. Mais il me reste un doute. Moi qui suis ici, comment puis-je me permettre d'utiliser ce nom ? Dans une pièce de théâtre ? A quel prix ? J'aimerais bien le savoir ! Je me demande encore si ce n'est pas immoral. Je me demande quel est le degré de pureté que je suis capable d'atteindre pour m'approcher de cette

horreur si difficile à insérer parmi les événements totalement humains. Je crois que le défi est de pouvoir le prononcer. Mieux, de vouloir le prononcer, en dépassant ainsi la limite de l'indicible qui confond de façon tragique le respect pour l'incapacité à le prononcer pleinement et le silence que seuls les morts peuvent maintenir sans aucune ambiguïté. J'accepte tout, mais je n'accepte pas d'être lâche.

Les enfants étaient les premiers à être gazés. Il n'existe aucune voix d'enfant provenant du lager (mis à part le témoignage rendu par quelques survivants, mais à l'âge adulte). Il faut du courage pour une représentation de ce genre. Auto-représentation humaine. Puis j'ai rencontré la voix d'Artaud. Le corps enfin sans organes d'Artaud est réalisé scientifiquement,



et en un tout autre sens, dans la chambre d'éviscération nazie.

La description que fait Artaud de l'effraction de son corps dans les années d'internement correspond à celle du corps du déporté. Et selon Artaud la promesse du corps à venir est celui de l'enfant. Pour Artaud, l'enfant est le Messie et l'enfant est la première victime des camps.

- Cet acte devrait avoir le caractère de l'Épiphanie. C'est ce qu'il doit atteindre. Il ne doit accorder aucune prise.

- Tous les jours, Artaud, mon Artaud (non pas mon Artaud parce qu'il m'appartient mais mon Artaud parce que je ne puis écrire autrement), arrache de sa peau cette phrase : le théâtre est la Genèse de l'acte créatif.

- L'horreur incomparable est sans démon.

- Je dois absolument trouver un courant double, une double sensation,

une double émotion pour ce deuxième acte. Toi, spectateur, tu ne dois pas savoir quoi penser ni quoi dire...

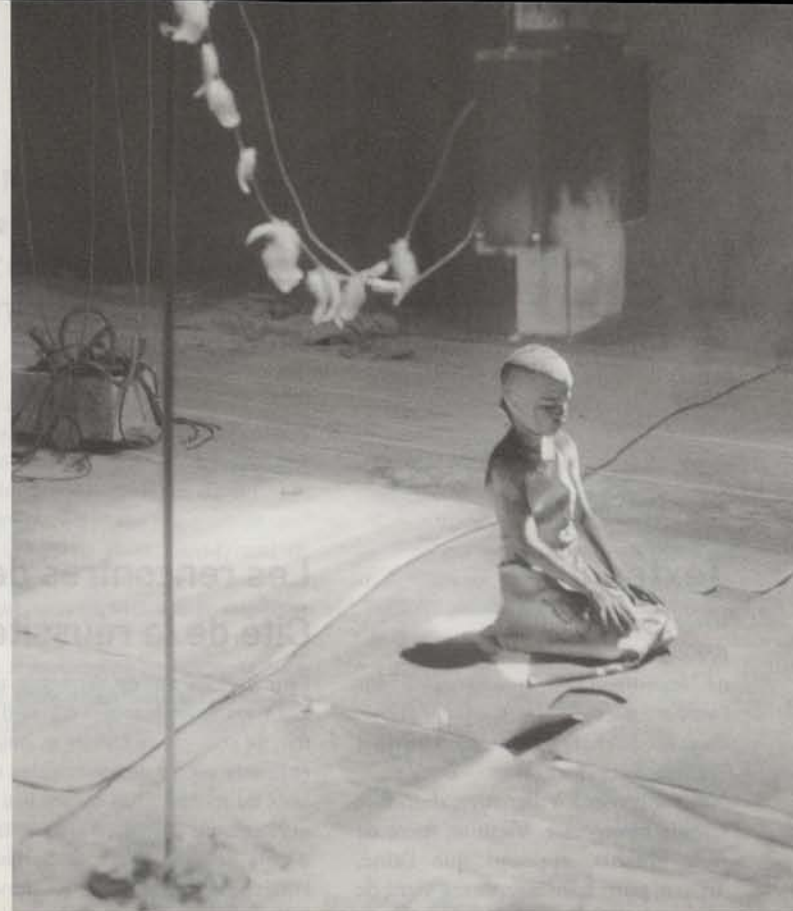
- Je dois masquer l'horreur avec la douceur de l'agneau. C'est uniquement ainsi qu'elle pourra pénétrer dans ta maison. C'est le titre même de cet acte qui me l'impose. Pardonne-moi.

Troisième acte : Abel et Caïn

- Et puis l'histoire la plus triste du monde : l'histoire de Caïn. L'homme de la douleur. L'homme errant. L'homme du pied.

- Caïn est la créature la plus haute pour un auteur tragique. C'est donc le premier homme fait de solitude. Sa grandeur et son héroïsme représentent l'exemplarité exacte de sa solitude. C'est atroce.

- J'imagine le geste fratricide de Caïn



comme un geste repensé qui se voudrait, à présent, plus petit, innocent et enfantin. C'est un geste qui a eu lieu il y a très longtemps. Dans mon enfance ? Dans notre enfance ? Je ne vois aucun fil de violence dans son histoire. Je vois beaucoup d'amour. Pourquoi ? C'est à toi, spectateur, que je pose la question.

- Éclairer les corps comme Rembrandt éclairait les cœurs de ses toiles. Une entreprise bien difficile.

- Pour le troisième acte, je vais utiliser des morceaux de Gorecki, à côté du son de Scott Gibbons. Je n'arrête pas de m'étonner de la musique de ce

spectacle. Même les murs et les fauteuils du théâtre se réjouissent. Je le sens.

- Le troisième acte est élémentaire.

- Caïn et les œufs des chiens. Caïn introduit les œufs fécondés dans la chaussette utérus.

- Caïn nous impose une sacrée censure, à nous, les spectateurs. Cependant ce trou noir me semble le cœur de la pupille.

- Enfin, seulement si tu le veux, cette représentation est pour toi. Bonne nuit, maman.

Romeo Castellucci

L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Textes dits

Mercredi 25 octobre, 18 h :

Erzuli Dahomey

de Jean-René Lemoine, proposé par l'auteur, avec Céline Cuiquet, Nicole Dogué, Michèle Lemoine, Myriam Tadessé, Sébastien Tahari.

Nous sommes à Villeneuve, dans une famille bourgeoise. Victoire, mère de trois enfants, apprend que l'aîné, Tristan, parti faire le reporter, vient de trouver la mort au Mexique...

Jeudi 26 octobre à 18 h :

La Saison des blessures

de Jean-Michel Noirey, proposé par l'auteur, avec Marie Daguerre, Thierry Fremont, Vanessa Larré, François Levantal, Philippe Mallard, Mireille Perrier, Daniel Znyk.

«Le sang des champs de bataille n'est pas le sang des jours de fête» proclame André, marin pêcheur, égaré dans la tourmente de la guerre...

Petit Odéon - Entrée libre.

Réservation obligatoire au 01 44 41 38 68.

Les rencontres de la Cité de la réussite

Leur principe est de permettre un dialogue entre des hommes d'Etat, d'industrie, de science, de culture et vingt mille étudiants venant des principales universités du monde. Elles auront lieu les 21 et 22 octobre 2000 : une cinquantaine de débats se tiendront à la Sorbonne, à l'Odéon, au lycée Louis-le-Grand et à l'Université Panthéon-Sorbonne, sur le thème de "l'Imagination".

A l'Odéon, Grande Salle :

samedi 21 octobre

11h/13h avec Christo et Jeanne-Claude :

L'art est-il toujours subversif ?

dimanche 22 octobre

11h/13h avec Louis Berreur, Bruno Lussato, Koichiro Matsuura, Sonia Rykiel et Imre Toth :

La création culturelle est-elle le principal facteur de développement économique ?

Renseignements au 01 45 44 51 75.

→ GRANDE SALLE

LE 28 OCTOBRE

Secours populaire français

samedi 28 octobre, 20 h :

Pièces courtes

Auteurs, metteurs en scène et comédiens se sont unis pour une soirée exceptionnelle donnée au profit du Secours populaire français. Avec beaucoup de sensibilité, d'humour et de poésie, vont se côtoyer sur le plateau un vieux marin monarque, un ange dissimulé en mendiant, une femme à l'imagination fertile, un déte-nu prêt à reconquérir le monde, le frère Honorat, trois "irruptés du réel", une petite Chloé... Textes courts inédits de

Catherine Anne, François Bon, Eugène Durif, Roland Fichet, Joël Jouanneau, Philippe Minyana, Olivier Py, Mohamed Rouabhi, Jean Rouaud, Tiffany Tavernier. Avec Catherine Beau, Anne Benoit, Hervé Briaux, Isabelle Carré, Sophie Duez, Florence Giorgetti, Mireille Mossé, Marie Mure, William Nadylam, Patrick Pineau. Soirée mise en scène par Robert Cantarella.

Les bénéfices de cette soirée seront intégralement reversés par le théâtre de l'Odéon au Secours populaire pour multiplier ses activités culturelles en faveur des personnes en difficulté : sorties, bibliothèques, ateliers de lecture, d'écriture et de théâtre.

Places de 50f à 180f.

Réservation 01 44 41 36 36 et FNAC.



Prochains spectacles



→ GRANDE SALLE

LE 5 NOVEMBRE

Meret Becker concert

Après Georgette Dee, l'Odéon accueille une autre star du cabaret berlinois : Meret Becker. Actrice célèbre, elle a tourné avec Wenders, Schloendorff, Margarete von Trotta ou Doris Dörrie. Si son nouveau programme, *Nachtmahr*, fait partout salle comble, c'est qu'elle y allie comme toujours ses talents de comédienne à sa richesse vocale. Meret l'interprète en français, en yiddish, en allemand. Et qu'elle susurre, gémit, glousse ou chuchote dans le micro, la théâtralité de son chant est sans égale. Mais Meret a une spécialité : donner à son public la chair de poule. Ses ballades et ses fables sont autant d'invitations au frisson, baignant dans une méchanceté soigneusement coupée d'humour noir, dont l'étrange poésie est soulignée par d'inhabituels arrangements musicaux. Meret Becker ne s'est encore jamais produite en France.

Concert à 20h

→ PETIT ODÉON

9 NOV - 1^{er} DÉC

Voyager, viagem ?

d'après FERNANDO PESSOA,
HENRI MICHAUX, SOPHIA DE MELLO
BREYNER ANDRESEN

mise en scène ALAIN RAIS

...Ou comment interroger, entre français et portugais, grâce aux voix de Pessoa, Michaux et Sophia de Mello Breyner Andresen, les paradoxes du voyage – transport intime ou "navigation du silence", rencontres de solitudes lancées ensemble à la recherche de la poésie vivante.

Représentations

du mardi au samedi à 18h.

Relâche le dimanche et le lundi.



→ ATELIERS BERTHIER

10 NOV - 19 NOV

Baal

en hongrois, surtitré

de BERTOLT BRECHT

mise en scène ÁRPÁD SCHILLING

Trois jeunesses – celles d'un auteur, d'un interprète, d'un metteur en scène – se sont croisées pour donner naissance à ce spectacle d'une sobriété et d'une force radicales. Quand il achève sa première pièce, Brecht n'a que dix-neuf ans. Árpád Schilling en a vingt-six. Son *Baal*, qui a fait sensation à Budapest, s'accorde pleinement à la sauvagerie rimbaldienne, au désespoir ivre et cynique de son héros. Grâce à Viktor Bodo, ce que l'on appelle une "rencontre" entre comédien et personnage apparaît ici avec une éclatante évidence. Mais ce sont tous les acteurs qui se livrent sans réserve à un corps-à-corps avec le poème du jeune Brecht : "Baal,

explique Schilling, nous paraissait un tel monstre qu'on a voulu le vaincre ensemble dans l'enthousiasme".

Représentations du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h (relâche le lundi).

Aux Ateliers Berthier,

36 Bld Berthier - 75017 Paris

(M° Porte de Clichy)

Carrefours philosophiques

Trois rendez-vous autour de la question du corps : le premier, à l'automne, avec Nietzsche, plus tard dans la saison avec Artaud, et une rencontre consacrée à Corps et Politique.

Samedi 18 novembre, 15h :

Nietzsche : le corps, la vie

préparé et animé par Françoise Gaillard et Jacob Rogozinski.

Intervenants non encore communiqués.

Grande Salle - Entrée libre.

Réservation obligatoire au 01 44 41 38 44

GRANDE SALLE

DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

L'Orestie

Eschyle / Georges Lavaudant

DU 11 AU 14 OCTOBRE

Il Combattimento *(en italien, surtitré)*

Claudio Monteverdi, Scott Gibbons / Romeo Castellucci,
Societas Raffaello Sanzio / Roberto Gini,
Ensemble Concerto

DU 19 AU 25 OCTOBRE

Genesi, from the museum of sleep

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio

LE 5 NOVEMBRE

Meret Becker - concert

LES 24 ET 25 NOVEMBRE

Littérature contemporaine et musique d'Iran

DU 12 AU 22 DÉCEMBRE

POetry

(en allemand et anglais, surtitré)

Lou Reed / Robert Wilson

DU 5 JANVIER AU 10 FÉVRIER

Médée

Euripide / Jacques Lassalle

DU 2 MARS AU 7 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau / Georges Lavaudant

DU 27 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

L'Avare

Molière / Roger Planchon

DU 6 AU 10 JUIN

Presque Don Quichotte

d'après Cervantès / Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

HORS LES MURS

DU 10 AU 19 NOVEMBRE

Baal

(en hongrois, surtitré)

Bertolt Brecht / Árpád Schilling

DU 24 MARS AU 13 AVRIL

Les Cantates

François Tanguy / Théâtre du Radeau

DU 11 AU 31 MAI

Gemelos

(en espagnol, surtitré)

Agota Kristof / La Troppa

PETIT ODÉON

DU 21 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Le Cabaret de leur vie

Irina Dalle et Matthieu Dalle

DU 9 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

Voyager, Viagem

Fernando Pessoa, Henri Michaux, Sophia de Mello
Breyner Andresen / Alain Rais

DU 10 JANVIER AU 3 FÉVRIER

Monsieur Armand dit Garrincha

Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino

FRFAP-2000-TH-07-PRGS